

Sur la croix, *intérieurement*, Jésus disait à son Père : " Vous n'avez plus voulu ni mes frères, ni leurs victimes ; me voici ! Vous êtes le maître de la vie et de la mort. Que je meure pour expier l'abus que les hommes ont fait de la vie que vous leur avez donnée." Au saint autel, Notre-Seigneur tient à son Père ce même langage qui lui plut tant et obtint notre salut, sur la croix.

Extérieurement, la chair du Sauveur était broyée ; et il mourait, au milieu des plus horribles souffrances. Notre-Seigneur, ressuscité ne peut plus ni souffrir ni mourir, mais il offre à son Père ses souffrances et sa mort endurées sur la croix.

Ecoutez cette parole : Tant vaut la croix tant vaut la messe. Un saint disait : " Si *l'univers* m'appartenait, je le donnerais volontiers pour une seule messe."

Nous devons assister à la messe, comme nous aurions assisté au sacrifice de la Croix. Les anges le comprennent bien. Que de fois saint Jean Chrysostome les vit prosternés la face contre terre, autour de l'autel !

Sainte Catherine de Sienne les vit assister le prêtre et répéter après lui, avec une piété profonde : *Sanctus, Sanctus*.

Un missionnaire raconté qu'après l'élévation, la terre était mouillée des larmes des bons Sauvages.

La sainte messe est une vive *représentation* du sacrifice de la croix qu'elle continue.

Le pain battu, moulu, passé par le feu, le vin écrasé sous le pressoir nous rappellent les douleurs de la passion. La séparation des espèces du pain et du vin remet sous nos regards la séparation violente du corps et du sang de Notre-Seigneur, sur la croix. L'autel avec ses marches, son tombeau et la croix qui le surmonte, nous rappellent le Calvaire. Les diverses démarches du prêtre sont une image des démarches de notre Sauveur d'un tribunal à un autre.

Les vêtements du prêtre nous font souvenir du voile qui fut jeté sur la face de Jésus pendant qu'on l'accablait de coups, des liens qui servirent à l'attacher, de la robe blanche dont il fut revêtu. Les ornements portent tous l'image de sa croix, et bien souvent, durant le saint sacrifice, le prêtre fait sur lui-même, sur le pain et le vin et sur les fidèles, le signe de la croix.

Penser à la Passion, quand on entend la sainte messe, est une pratique très sainte, très conforme au désir de Notre-Seigneur, et très avantageuse ; plus avantageuse, au dire d'Albert le Grand, que le jeûne de tous les vendredis pendant un an : Toutes les fois que vous ferez cela, disait à ses apôtres Notre-Seigneur près de mourir, souvenez-vous de moi : " c'est bien juste.

Un tertiaire surtout doit bien connaître quelles sont les fins du sacrifice de la messe, c'est-à-dire le but que se propose Notre-Seigneur dans ce sacrifice.

Nous devons rendre à Dieu quatre grands devoirs : 1^o l'adorer, 2^o le remercier, 3^o lui demander pardon, 4^o le prier. Nous sommes indignes et incapables de rendre ces quatre devoirs d'une manière convenable. Au saint autel comme sur la croix, Jésus-Christ s'immole pour suppléer à notre impuissance.

Voici une méthode parfaite pour bien entendre la sainte messe et en retirer les plus grands fruits. Tout enfant sérieux et attentif peut la retenir.

Du commencement de la messe, jusqu'à l'Évangile, offrir à Dieu le